

## 1. LA SÉANCE SM

J'étais encore à l'école des contrôleurs, au début de ma carrière, lorsqu'on m'a envoyé pour la première fois dans un train avec couchettes.

Après les vérifications d'usage et la ronde, mon formateur me donne l'ordre de commencer le contrôle sans lui - il va dans la voiture suivante voir mon collègue, débutant comme moi.

Tremblant d'excitation, désireux de bien faire, je commence. Premier, deuxième, troisième, quatrième compartiment, nickel, tout va bien. Arrive le cinquième... celui qui me marquera pour longtemps !

J'ouvre la porte. « Messieurs-dames, bonsoir, contrôle des billets. Veuillez... » Mais je ne peux pas finir ma phrase.

Devant moi se tient une femme, de dos et nue, attachée aux poignets par des lanières nouées aux couchettes. Elle se fait fouetter par un homme - nu, lui aussi.

Je suis comme hypnotisé par les nombreuses zébrures rouges sur le dos et les fesses de la jeune femme. Le gars y va franco, sans retenue. Ils n'ont même pas entendu la porte s'ouvrir ni

ma courte annonce. D'une voix plus forte, je lance mon deuxième « Bonsoir, contrôle des billets ! ». Ils prennent conscience enfin de ma présence et – nouvelle surprise – la jeune femme se retourne et me dit : « Bonsoir, les billets sont là. Ils sont en règle, bonne soirée. » Sans sourciller, elle dit ensuite à son compagnon : « Allez Paul, je me refroidis, continue ! »

Leur séance reprend sans aucune gêne sous mes yeux. Après un bref coup d'œil aux billets par acquit de conscience (ils ont réservé le compartiment complet), je m'éclipse aussi vite et je rejoins mon formateur.

Le sourire aux lèvres, je lui raconte l'épisode. Il me répond : « Elle est consentante, adulte et *a priori* hors de danger – et puis, le plus important, elle fait ce qu'elle veut de son corps. »

### ***Encore et en corps !***

## 2. LA TEINTURE

Une heure après le départ, dans un train parti pour le Sud, j'effectue ma ronde. Au moment de changer de voiture, j'aperçois les toilettes ouvertes. Une jeune femme s'y tord le cou pour tenter de glisser sa tête sous le robinet du lavabo.

Surpris, je lui fais remarquer que les toilettes ne sont pas prévues pour prendre des douches ni pour se laver les cheveux. Elle m'explique alors qu'elle a tenté de se faire une couleur à partir d'un mélange personnel mais que, visiblement, elle a raté son coup. Le vrai problème, c'est que son cuir chevelu lui brûle : ses cheveux tournent à l'orange et des cloques apparaissent. Comme le lavabo est juste prévu pour les mains et s'enclenche avec un petit capteur, l'eau ne coule pas. Immédiatement, je mets le doigt sur ce même capteur pour y remédier... Échec. Plus d'eau.

Pas le choix : direction le bar – au pas de course. J'y réquisitionne un pack d'eau et hop ! je reviens vers les toilettes. Je constate que ses cheveux ont viré à l'orange vif et que les cloques se sont multipliées. Elle a mal.

Ni une ni deux, je vide la première bouteille, puis la deuxième. Malgré la forte odeur d'ammoniaque, la jeune femme semble soulagée. Nous continuons le rinçage et, une fois les six bouteilles vidées, nous constatons les dégâts : ce n'est plus un problème de couleur, mais de brûlures graves. Choqué, je lui demande ce qu'elle a utilisé : « J'ai suivi la recette de ma copine coiffeuse, mais comme je ne me souvenais plus du dosage, j'ai fait au pif. J'ai mis un peu de tout, pour être sûre ! »

Je la préviens que sa tête est cramée et que je vais appeler les pompiers, et elle me répond : « Oui, vite, je ne veux pas ressembler à Gollum ! »

Trente minutes après, elle est évacuée pour brûlure sévère.

***Il y en a qui aiment couper les  
cheveux en quatre !***

### **3. ON A RETROUVÉ LE MARCEL**

Dans une grande gare de Bourgogne, il est 4 heures du matin et je prends la relève d'un collègue. Je suis debout près de mon train Corail avec couchettes ; de l'autre côté du quai, un train similaire. Un voyageur, en marcel et short, promène son petit chien, puis monte dans le Corail d'en face. Il est l'heure, je siffle.

Une fois le train sur les rails, mon collègue et moi partons faire notre ronde de sécurisation et nous rencontrons une femme complètement affolée : « Monsieur le contrôleur, aidez-moi ! Mon mari, qui est dépressif et sous traitement, a disparu ! Et comme il est suicidaire, je crains le pire ! »

La situation est urgente et grave. Nous lui demandons des renseignements, pour estimer depuis combien de temps il a disparu. « Aucune idée, je dormais. Je me suis réveillée, et il n'était plus là. En plus, il est parti sans rien, tout est là ! » Nous calmons la femme, et allons vérifier chaque compartiment et toutes les toilettes avec elle. Rien. Je téléphone alors au PC central et l'avise de la disparition d'un homme sous traitement

lourd, avec des envies suicidaires, et en possible divagation au bord des voies ou dans une gare.

Aussitôt, l'alerte est donnée dans la gare que nous venons de quitter : tout le secteur doit circuler en « marche à vue » (soit au maximum à 30 km/h) et un avis spécial est adressé au contrôleur du deuxième train. La femme est effondrée. Comme nous roulons sans arrêt jusqu'à Paris, mon collègue et moi nous relayons pour maintenir une présence auprès d'elle. Après maints coups de fil, nous apprenons qu'aucune présence n'a été décelée sur les voies et dans la gare, et qu'aucune personne suicidaire n'a été vue dans l'autre train. L'homme a vraiment disparu. Je conseille à sa femme d'aller signaler la disparition au poste de police de la gare de Lyon et, vu sa détresse, je lui promets de l'accompagner.

Arrivés à Paris, alors que nous nous dirigeons vers le poste, la femme me déclare : « Il va se flinguer avec Poupette. Ma chienne n'est plus là ! » Nous retrouvons le contrôleur de l'autre train, qui, prévenu par le central, m'a attendu. Nous rentrons tous dans le poste et expliquons l'histoire aux policiers.

Quelques instants plus tard arrive des bureaux un monsieur en marcel et short, avec un chien, qui, d'un seul coup, explose de rage contre ma

voyageuse : « Espèce de garce, tu es partie avec ton amant, avoue ! Je t'ai prise sur le fait, t'étais plus là ! T'as tout pris en plus, tu m'as laissé comme une merde, comme un clochard, sans rien ! » Les policiers s'interposent. Une terrible engueulade commence : le couple est enfin réuni. Notre présence n'étant plus nécessaire, mon collègue et moi sortons.

Dehors, il me raconte : « Lui, il est monté à bord du train et il est allé dans un compartiment qui était vide. Il est venu me trouver pour me demander si j'avais vu sa femme. Quand je lui ai dit que non, il a commencé à s'exciter tout seul en lançant des menaces. Il est parti s'asseoir et je l'ai laissé là. J'ai reçu un coup de fil du PC pour me signaler un potentiel suicidaire dans mon train, donc je suis parti vérifier mes portes et voir si je le trouvais. Pendant mes rondes, il n'avait pas bougé. Je ne pensais pas que c'était lui. Vers la fin du voyage, il est encore venu me voir, pour savoir où était le commissariat le plus proche à l'arrivée. Il me disait qu'il allait déposer plainte pour vol contre sa femme et son amant, et je lui ai moi aussi proposé de l'accompagner. »

***Un voyageur n'est pas toujours perdu  
pour tout le monde.***

## 4. LE DENTIER

Un TGV bondé, en route pour la Provence sous un soleil de plomb. Après le contrôle et la ronde de sécurisation, je discute avec des voyageurs dans la voiture-bar, en attendant mon café. Une vieille dame devant moi commande un thé, des chips et des petits gâteaux auprès de l'hôtesse, qui lui fait remarquer sa gourmandise. La dame lui répond aussitôt : « J'adore ça, mais mon mari ne veut pas que j'en mange ! » Elle paie et s'en va.

Deux heures après, elle vient me voir et, surprise : elle n'a plus de dents ! Elle m'explique tant bien que mal son problème :

« J'ai mangé mes douceurs puis j'ai mis mes dents dans le gobelet fermé pour les nettoyer. Je me suis endormie, mais à mon réveil, mon dentier avait disparu !

— Si je comprends bien, on vous a volé votre dentier ? dans le train ?

— Oui, me répond-elle.

— Le gobelet fermé n'est pas tombé sous le siège ?

— Non, j'ai cherché et *nada* », continue-t-elle.

Je pars sur place avec elle et, en effet, malgré nos recherches, nous ne trouvons rien. J'annonce

donc à la dame qu'on lui a certainement subtilisé son gobelet conteneur. Elle regarde d'un œil mauvais une voisine avant de déclarer haut et fort qu'elle déposera plainte à son arrivée. Son mari, à ses côtés, s'y oppose avec virulence. Je laisse le couple à sa dispute et m'éclipse. Tout le long du trajet, je continue de vérifier les poubelles des toilettes et des couloirs, et même les plateformes – au cas où un petit malin l'y aurait jeté.

Bien plus tard, la dame, qui semble toujours en colère, revient me voir. Je tente de la calmer, je lui explique que j'ai cherché partout sans résultat : il ne lui reste plus qu'à porter plainte. Elle me répond du tac au tac :

« C'est plus la peine. Je l'ai retrouvé. Je sais qui me l'a pris.

– Ah bon ?! C'était qui ? Un autre voyageur de votre voiture ? Je peux aller lui remonter les bretelles si vous voulez !

– Même pas, c'était mon abruti de mari !

– Vraiment ? Mais pourquoi ?

– Tout simplement pour que je ne grossisse pas. Comme je me suis acheté des sucreries, il a profité de mon sommeil pour planquer le gobelet. Il avait peur que j'aie me racheter autre chose. Heureusement que je n'ai accusé personne !

Rassurez-vous, il va le payer cher, le Raymond,  
très cher ! »

Après sa déclaration d'ouverture des hostilités,  
elle s'en va. Le mari, qui était non loin, me dit en  
passant :

« Désolé, monsieur le contrôleur, pour le  
dérangement, vraiment.

— Il n'y a pas de soucis, l'important, c'est que  
le dentier ne soit pas perdu ! Maintenant, reste plus  
qu'à vous faire pardonner par votre femme, lui  
dis-je, amusé.

— Je crois que ça va être dur, elle demande le  
divorce... », me répond-il alors, d'un air désespéré.

***Il vaut mieux une comédie de molaine  
qu'une tragédie de racine !***

## 5. LA MOUMOUTE

Dans un train complet en direction des stations de ski, je fais ma ronde habituelle.

Alors que le voyage est bien entamé, un voyageur, au gros bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles, s'approche. Il me demande si l'on peut se parler en privé. Je lui réponds d'un air grave :

« Bien sûr, vous avez un souci à bord ?

— Oui, on m'a pris un objet personnel, sensible, très important pour moi. »

Pensant qu'il s'agit du vol d'un objet de valeur, j'enquête :

« On vous a pris quoi, exactement ? Votre portefeuille ? un ordinateur ? un téléphone ?

— Non, c'est plus intime. On m'a piqué mon implant capillaire ! me répond-il, gêné, après une hésitation.

— Et quand cela s'est-il produit ? lui dis-je en me retenant de rigoler.

— Je n'en sais rien, je dormais, et quand je me suis réveillé, je ne l'avais plus. Il faut vraiment que vous m'aidiez, c'est une question de vie ou de mort !

— C'est important pour vous, OK. On va la chercher. Par contre, je ne vous garantis pas qu'on

retrouvera votre moumoute. Si on vous l'a volée, la personne peut la détenir dans un sac et on ne fouillera pas six cents personnes pour ce motif, désolé. Aucun policier ne viendra bloquer un train pour ça et nous autres, contrôleurs, nous n'avons pas le droit de fouiller quelqu'un...

— Vous ne comprenez pas, j'en ai absolument besoin ! me dit le voyageur au bord de la panique. J'ai rencontré quelqu'un sur un site internet. Je dois la retrouver à l'arrivée. Elle ne sait pas que j'ai un implant. Elle va penser quoi, en me voyant avec cette tête ? »

Effectivement, deux boules de cheveux sur les côtés, style caniche, avec un crâne complètement pelé, ce n'est pas idéal. Nous partons donc chercher son implant : plateforme après plateforme, voiture après voiture, nous fouillons les poubelles, les toilettes, autour des valises. Rien.

Alors j'improvise : je lui propose des ciseaux pour qu'il se coupe ce qu'il lui reste de cheveux. Devant son rendez-vous, il pourra par exemple prétendre avoir perdu un pari... À situation désespérée, mesure désespérée : il entre dans les toilettes et en ressort cinq minutes plus tard, sans bonnet. Résultat : ce n'est pas un premier prix

de coiffure, mais c'est quand même bien mieux que sans moumoute!

***Il faut de l'humour dans un train,  
surtout quand on a la raie... partie!***